

L'Ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

MARDI 22 SEPTEMBRE 1914

SEIZIEME ANNEE. — N° 5330

Les Abonnements sont reçus dans nos Bureaux :
à RENNES, 38, rue de Pré-Botté. — Tél. 1, 47
à PARIS, 11, rue de Berne. — Tél. 284-33
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR RESPONSABLE :
Emmanuel DESGRÈES DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue de Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OULCLAIR-RENNES
Fil. Télégraphique Spécial

ABONNEMENTS :
De six mois 10 fr. 10 fr. 5 fr.
France et Colonies. 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Etranger 36 fr. 20 fr. 10 fr.
On s'abonne sans frais dans toutes les Bureaux de poste

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

NOTES SUR LA GUERRE

Au-dessous des sauvages

Notre douleur devant les ruines de la cathédrale de Reims, bombardée par les Allemands, sans raisons militaires, a trouvé tout de suite un écho dans le monde entier. De toutes parts des protestations indignées s'élevaient et de toutes parts aussi, on s'écriait :

— Il faut qu'ils se sentent vraiment bien malades pour se livrer à des actes pareils...
— Oui, c'est à leur rage d'avoir été battus, jointe à la crainte de l'être bientôt encore, et cette fois d'une façon définitive, que l'on doit attribuer cet exécrable forfait.

— Les misérables se sont dits :
— Ah ! si vous nous avez empêché d'entrer dans Paris, vous nous avez privés de cette joie bestiale, sauvage, dont nous nous délectons depuis tant d'années, et qui devait être la consécration de la puissance germanique... Eh bien ? attendez un peu... Nous allons nous venger. Après avoir pillé vos caves, nous allons faire sauter vos églises !...
Et ils ont choisi celle qui aurait dû respecter le plus, cette admirable basilique où furent sacrés tous nos rois, où Jeanne d'Arc, notre sainte Lorraine, conquiert Charles VII, en tenant à la main le divin étendard qui « après avoir été à la peine, méritait bien d'être aussi à l'honneur !... »

Ces souvenirs historiques, pas plus que ce trésor merveilleux, ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique, n'ont pas arrêté les vandales !
Le crime est consommé ! Effondrées, ces voûtes sous lesquelles retentirent tant d'hosannas de gloire et d'édification... Anéanties ces pierres fouillées par les ciseaux des sculpteurs. Brisées ces vitraux du xiii^e siècle que les soleils couchants ne caresseront plus de leur douce lumière... Pulvérisés ces autels devant lesquels tant de générations ferventes vinrent s'agenouiller... Détruit ce sanctuaire de foi et d'art qui était le joyau de la Champagne et un des orgueils de la France.

Voilà un exploit dont les troupes du Guillaume doivent être fiers.
Après la bibliothèque de Louvain, la cathédrale de Reims !
Qu'en pensent tous ces Herr Professeurs, tous ces intellectuels si fiers de leur « Kultur » qu'ils prétendaient nous l'imposer ?...
Qu'en pensez-vous Hauptmann, Sudermann, Hauptmann, Richard Strauss, Weintraub, artistes au prétendus tels, qu'il leur en coûte encore de nous accueillir avec une générosité si candide, une bienveillance si aveugle ?...
Vous tremblez sans doute qu'un règlement des comptes, nous vous imposons la loi du talion.

Détrompez-vous !
Nous respecterons Cologne, Aix-la-Chapelle, Trèves et surtout vos vieux Burgs du Rhin d'honneur, parce que nous autres, nous ne sommes pas des sauvages... Puis, parce que vraiment, vous avez si peu de belles choses chez vous, que ce serait une mesquinerie, dont nous sommes incapables, de nous attaquer aux rares échantillons d'art qui ont surgi, çà et là, sur votre sol ingrat...
Nous avons vu de hauts peupliers à se crever contre vous !
Lorsque les armées alliées auront mis fin à votre exécrable militarisme, ce sera au-dessus de vos vrais artistes non seulement de France, mais du monde entier, de dire à la pensée allemande :

— Hallelujah, on ne passe plus !
Et si vous jurez que nous ferons bonne garde !
Chassés de ce Paris dont, après avoir si vaillamment recherché la consécration, vous vouliez forcer les portes en conquérant brutaux et sans vergogne, bannis pour toujours des terres de France qui vous avait glorifiés d'ont et couronné de gloire, il vous restera quelque chose, quelque chose d'art, d'art, d'art, au clair de lune, dans les égliseries de la forêt noire, tandis qu'on toutain, romance sans paroles, s'élevait la plainte gaillardement et monotone de Gretchen, coupée soudain par le roulement mauguer de Méchistophèles !

Arthur BERNEDE

LE BOMBARDEMENT DE LA CATHÉDRALE DE REIMS

Une protestation du Gouvernement français

PARIS, 21 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a communiqué à ses collègues la protestation suivante, qui a fait remettre à tous les gouvernements des Etats neutres :

« SANS POUVOIR INVOQUER MÊME L'APPARENCE D'UNE NECESSITE MILITAIRE ET POUR LE SEUL PLAISIR DE DETRUIRE, LES TROUPES ALLEMANDES ONT SOUMIS LA CATHÉDRALE DE REIMS A UN BOMBARDEMENT SYSTEMATIQUE ET FURIEUX, A CETTE HEURE, LA FAMEUSE BASILIQUE N'EST PLUS QU'UN MONCEAU DE RUINES.

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE A LE DEVOIR DE DENONCER A L'INDIGNATION UNIVERSELLE CET ACTE REVOLTANT DE VANDALISME QUI, EN LIVRANT AUX FLAMMES UN SANCTUAIRE DE NOTRE HISTOIRE, DEROBE A L'HUMANITE UNE PARCELLE INCOMPARABLE DE SON PATRIMOINE ARTISTIQUE (Havas).

Des Allemands sont victimes du bombardement de Reims

BORDEAUX, 21 septembre. — Par une ironie du sort que l'ennemi n'a sans doute pas prévue, la cathédrale de Reims renfermait un grand nombre de blessés abandonnés par les Allemands et qui avaient été groupés au près d'une ambulance.

C'est le commencement du châtiement des vandales !

Les tapisseries sont sauvées

BORDEAUX, 21 septembre. — On sait que la cathédrale de Reims possédait une série d'admirables tapisseries de très grandes dimensions, qui dénotaient supérieurement à la nef, ces tapisseries représentaient des scènes d'iconographie sacrée et l'histoire des rois de France. Par les soins de l'administration des Beaux-Arts, elles ont été enlevées et sont actuellement en lieu sûr.

L'OPINION DE M. GUSTAVE HERVE

Toute la presse française pleure ce forfait irréversible, mais ajoute qu'il donnera encore plus de force aux Français pour chanter leurs espérances en même temps que leur douleur et pour les décider à ne faire aucun quartier aux bandits.

L'OPINION ITALIENNE

ROME, 21 septembre. — Le bombardement et l'incendie de la cathédrale de Reims provoquent à Rome une réprobation générale. « Cette nouvelle, déclare le « Giornale d'Italia », aura une double répercussion dans le monde entier, car personne n'ignorait quel incomparable monument d'art était la cathédrale de Reims. Il y a 40 ans, le roi Victor-Emmanuel conjura l'empereur Guillaume I^{er} de respecter les trésors d'art et d'histoire qui font partie du patrimoine commun de notre civilisation. Les monuments furent respectés. Malgré un demi-siècle de conquêtes militaires, il est clair que nous avons fait un pas en arrière. La barbarie sauvage, reprise d'assaut, nous a enlevé aujourd'hui librement. Qui l'aurait imaginé ? »

NOUS REPOUSSONS LES ATTAQUES ALLEMANDES DEVANT REIMS

NOUS AVANÇONS DANS L'OISE ET EN CHAMPAGNE

Un jour de la guerre.

De l'Oise à l'Argonne, la grande partie continue de se disposer, chacun des deux partenaires se livrant à un jeu très serré qui retarde le résultat. Dans rien de décisif encore, mais des indices qui permettent de supputer les chances. Revenons notamment ceci à notre aile gauche, dans l'Oise et l'Aisne, où nous avons le plus grand intérêt à progresser, nos progrès. Lentement, mais régulièrement accompli le mouvement projeté par notre état-major. Au centre, dans la région de Reims, où l'ennemi voudrait nous attirer, et se livra dans ce but à des attaques très violentes, nous résistons.

Ainsi d'un côté notre succès s'affirme, et de l'autre, toutes les tentatives de l'adversaire échouent. Ajoutons à cela que dans l'Argonne nous avons acquis des points stratégiques importants.

On ne saurait méconnaître l'avantage de notre situation. Il nous a fallu lutter contre un ennemi occupé des positions excellentes, qui avait exécuté les manœuvres avec une précision et un soin qui nous ont permis d'établir qu'au début de l'engagement ; par contre, nous sommes en meilleure posture ; c'est dire que les conditions dans lesquelles se poursuit la bataille nous sont des plus favorables.

Certains s'inquiètent de ce que l'action traine en longueur. Etant donné les travaux de défense exécutés par les Allemands, il nous était impossible de mener une attaque brusquée sans courir les plus grands risques. La méthode consistait pour nous à effectuer des mouvements longuement préparés et prudemment exécutés ; c'est à elle que nous devons notre progression sur la rive droite de l'Oise.

LE RAPPORT OFFICIEL

Communiqué officiel de l'après-midi :
1° A notre aile gauche, sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé jusqu'à hauteur de Laseigny à l'Ouest de Noyon. A l'Est de l'Oise et au Nord de l'Aisne, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activités. Des combats violents allant jusqu'à la charge à la baïonnette se sont livrés dans la région de Grézonnès. L'ennemi a été partout repoussé avec des pertes considérables.

A l'autour de Reims, l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie et s'est borné à canonner notre front avec de grosses pièces.

2° Au centre, en Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, tout Souain, nous avons pris Mesnil-lez-Hurlus et Massiges. En Wœvre, l'ennemi tient toujours la région de Thiaucourt et a canonné Hatton-Châtel.

A l'aile droite (Lorraine et Vosges), rien de nouveau. Les Allemands se sont renforcés sur la cote de Deime et au Sud de Château-Salins.

Laseigny, chef-lieu de canton de l'Oise, est situé à 24 kilomètres au nord de Compiègne.

Le Mesnil-Hurlus, localité de la Marne, est située entre Souain et Ville-sur-Tourbes.

Hatton-Châtel, localité de la Meuse, se trouve à 22 kilomètres au nord-est de Saint-Mihel.

En un jour, l'aile droite allemande a reculé de 12 kilomètres

LONDRES, 21 septembre. — Un commandant anglais, arrivé du front au début de ce après-midi, nous a déclaré que la situation est excellente depuis quarante-huit heures. Après plusieurs journées de combats incessants, au cours desquels nous avions eu difficilement l'avantage, les attaques des troupes alliées ont produit depuis samedi matin de brillants résultats.

C'EST AINSI QUE, DANS LA SEULE JOURNEE D'HIER DIMANCHE, LES ALLIES ONT FAIT RECULER L'AILE DROITE ALLEMANDE D'UNE DOUZAINE DE KILOMETRES ENVIRON, MALGRE UNE RESISTANCE ACHARNEE DE L'ENNEMI.

Une surprise contre-attaque de sa part - été repoussée hier soir avec des pertes sérieuses.

Un coin de la bataille

PARIS, 21 septembre. — L'envoyé spécial du New-York Herald écrit :
« On sort de la forêt. Voici Soissons, dans la vallée de l'Aisne, dominé de notre côté par le montagne de Paris, du côté allemand par les hauteurs de Pommeroy. L'ennemi a construit, de Pommeroy à Ville-sur-Aisne, de véritables forteresses contre lesquelles on lutte depuis cinq jours. C'est un siège et non un combat ordinaire, mais de grands ouvrages appuyés sur de vieux forts déclassés et sur d'anciennes carrières que l'on a rassemblés et où les hommes sont à l'abri.

Les soldats nous entourent, nous ramènent des lettres à jeter à la poubelle. Ils ne se plaignent que de l'absence de nouvelles et de la pénurie du tabac. Nous avons des paquets de journaux et des cigarettes qui leur ont été distribués et tranquillement ils se sont mis à lire et à fumer sans souci les obus.

Il était midi : le tir des Allemands s'est brusquement interrompu et n'a repris qu'à 2 heures.

'Nous les aurons' assurent les Anglais

LONDRES, 21 septembre. — Tous les officiers et soldats que l'on rencontre sont pleins de gaieté et d'entrain. Les visages sont bruns, embroussaillés d'une barbe mal peignée, les capotes sont boumées et trempées, mais aucun d'eux ne doute de la victoire prochaine.

Sans pouvoir donner de renseignements sur les opérations en cours, les officiers ont un air de confiance et de sérénité qui nous impose. Un d'eux répond à cela à été dit, nous les aurons avant peu. Sans en dire les raisons, je puis vous rassurer. En somme, visée reconfortante. La victoire est en marche et l'énergie de la population aura bien vite réparé les maux de la guerre (New-York Herald).

Les premières phases de la bataille de l'Aisne

D'APRES LE RAPPORT ANGLAIS
LONDRES, 21 septembre. — Le Press Bureau fait paraître un compte rendu des opérations de l'armée britannique et des armées françaises qui sont en contact immédiat avec elle pendant la période du 10 au 12 septembre inclus.

frayer une route et devra continuer à le faire sur un terrain ondulé, reconquis par places de bois touffus. Le fait le plus important, au point de vue de l'activité, est que dans un territoire d'armées avait à traverser six rivières et qu'il était possible que les Allemands opposassent une résistance devant chacune d'elles. Voici quel a été le cours des opérations durant les journées des 11, 12 et 13 septembre :

Le vendredi 11, nous n'avons rencontré que peu d'opposition sur toute l'étendue de notre front, et notre direction a été prise en vue de coopérer avec nos alliés qui inclinaient légèrement vers le nord-est.
A la tombée de la nuit nos forces avaient atteint une ligne, au nord de l'Ourcq, s'étendant de Oulby-le-Château à Long-Pont. Ce même jour, il y eut aussi une avance générale de l'armée française sur toute la ligne et elle remporta un succès marqué sur une portion du champ de bataille, réjettant au delà de la Saulx la quatrième armée allemande, commandée par le Duc Albrecht de Wurtemberg, et s'emparant, sur un autre point, de toute l'artillerie d'un corps d'armée ennemi. Plusieurs drapeaux allemands furent également pris. Ce ne fut que ce jour-là que toute l'étendue de la victoire remportée par les alliés le 8 courant fut comprise par eux, et l'effet moral de ce succès a été énorme.

Il paraît probable que les Allemands, non seulement s'attendaient à trouver l'armée britannique incapable de prendre l'offensive pour quelque temps, mais encore comptaient que les Français avaient été renvoyés sur la ligne de la Seine. Ils furent donc surpris de les voir marcher contre eux après qu'ils eurent traversé la Marne. Toutefois il est probable qu'ils étaient prêts à faire un grand effort.

Le samedi 12 nous avons trouvé l'ennemi occupé une position formidable, en face de nous, au nord de l'Aisne, s'étendant de l'ouest à l'est, notre troisième corps d'armée gagna des hauteurs au sud de l'Aisne, surplombant la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons. La notre artillerie et celle des Français sur notre gauche, commençaient un duel avec l'artillerie de l'ennemi, et cette lutte continua pendant la plus grande partie de la journée, se prolongeant jusqu'à près de minuit. L'ennemi avait un très grand nombre de tours à tourelles dans des positions bien dissimulées. Les mouvements de notre corps d'armée s'opèrent en conjonction avec ceux de la sixième armée française à notre gauche, qui s'empara du sud de la ville pendant la nuit. A. B., il y eut une forte opposition de l'infanterie ennemie qui, avec des mitrailleuses, occupait la ville et gardait le pont.

Avec l'aide d'une portion de notre infanterie, notre cavalerie était maîtresse de la ville vers midi. Plusieurs centaines de prisonniers furent capturés. Les Allemands avaient fait dans la rivière une grande quantité de munitions artificielles de campagne que l'on put saisir et transporter sous deux ponts d'eau. Ce jour-là, commença l'action la plus dure, action qui n'est pas encore finie et qui peut encore nous donner de l'arrière-pensée sur une large échelle, ou encore le commencement d'une bataille d'une nature plus sérieuse.

Le dimanche 13, nous rencontrâmes une résistance extrêmement forte sur tout notre front, qui avait une étendue d'environ 25 kilomètres. L'action consista encore, pour la plus grande partie en un feu d'artillerie à longue portée. Les Allemands se servaient surtout de leurs tours à tourelles et de batteries dissimulées de forts d'infanterie d'infanterie avec des mitrailleuses. A la tombée de la nuit les positions de nos troupes avaient franchi la rivière et notre cavalerie réussit sur la rive sud. Sur notre gauche, les Français continuèrent leur avance, mais le feu de l'artillerie ennemie les empêcha de continuer au delà de Soissons. Une grande quantité de leur infanterie, cependant, réussit à traverser la rivière, en les battant, sur une des portions de notre front qui était demeurées debout.

Au cours des trois ou quatre derniers jours, de nombreux détachements d'ennemis ont été trouvés morts dans divers endroits. Ils ont été enterrés dans des fossés. Ils ne paraissent généralement pas avoir été tués.

NOTRE CARTE-RECLAME des Opérations de la Guerre

La plus pratique : la plus belle : quatre couleurs : mesure 0,60 x 0,90 ; la moins chère : 0,30 à nos lecteurs ; 0,20 à nos abonnés (par un pli).

Qu'on se le dise ! Car on se l'arrache.

DERNIERE HEURE

PARIS, 3 heures du matin (par fil télégraphique spécial)

La situation en Belgique

LONDRES, 21 septembre. — M. Frank Hiller, correspondant du Daily Mail à Anvers, télégraphie vendredi que, d'après un témoin, il n'y a rien de vrai dans cette affirmation que les Allemands ont évacué Bruxelles. Ce témoin y a remarqué la présence de troupes allemandes, de chevaux d'artillerie et de cyclistes marchant vers Bruxelles. Les Allemands font tous leurs efforts pour empêcher que de nouvelles cyclistes soient répandues. La circulation des cyclistes est interdite. Quatre postes ont été saisis entre les mains de personnes qui s'apprétaient à quitter la ville. Les ordres ont été donnés de tirer sur les cyclistes rencontrés sur les routes autour de la capitale.

A Termonde

Il y a eu des combats continus à Termonde jeudi. Un bataillon d'infanterie allemande apparut devant un pont détruit par précaution par les Belges. Il fut reçu par le feu nourri des « Matins » belges et fut forcé de se retirer en désordre vers la ville. Ces Allemands venaient de Bruxelles.

D'autre part, le Daily Mail reçoit de Rotterdam la dépêche suivante : De Maastricht on affirme que les Allemands ont maintenant dans le district de Bruxelles une armée estimée à 100.000 hommes, deux nouveaux corps d'armée étant arrivés. On dit que les Allemands sont surpris de l'inégalité dans la proportion des officiers et des hommes donnés comme tués. Les noms des officiers sont publiés, mais ceux des hommes ne le sont pas. Les villes hollandaises contiennent à l'heure actuelle beaucoup de fugitifs.

Les Allemands se fortifient

ENFIN D'OSTENDE LE MEME JOURNAL APPREND QUE LES ALLEMANDS SE RETRANCHENT SOLIDEMENT SUR LA SAMBRE DE MAUBEUGE A NAMUR. BEAUCOUP D'HABITANTS ONT ETE OBLIGES DE TRAVAILLER A CES OUVRAGES. ON DIT QUE DES TRAVAUX DE MEME ORDRE SONT EN EXECUTION SUR LA MEUSE DE GIVET A NAMUR. MAIS IL EST IMPOSSIBLE DE TRAVAILLER LA SAMBRE POUR S'EN RENDRE COMPTE PAR SOI-MEME.

En somme, les défenses allemandes formeront un demi cercle étendu allant de Bugenhout à cinq milles à l'est de Termonde, passant par Elewy et Campenhout à dix milles au nord-est de Bruxelles et au nord de Louvain pour tourner dans la direction du sud-est. Des tranchées, des redoutes et d'autres travaux sont renforcés et munis de canons.

POUR CACHER LA VERITE

On télégraphie d'Ostende à l'Echoing Telegraph : Le gouvernement militaire allemand à Bruxelles a menacé de fusiller les vendeurs de journaux belges et anglais ainsi que toutes personnes qui seraient trouvées en possession des journaux allemands et de certains organes hollandais germanophiles est seule tolérée.

Les Belges ne les lâchent pas

ROTTERDAM, 21 septembre. — Les Allemands ont fait, sans succès, des efforts désespérés pour obtenir un répit de la part de l'armée belge qui attaque leur ligne d'action.

Parmi les dernières nouvelles officielles de Berlin, on voit l'annonce que 70 avions et un dirigeable sont fabriqués chaque semaine et que 13.000 Allemands se sont engagés comme aviateurs.

Cette étonnante information est regardée comme un bluff pour faciliter la paix (Daily Mail).

La domination germanique à Bruxelles

ANVERS, 21 septembre. — L'interdiction qui a été faite à la ville de Bruxelles d'arborer le drapeau belge, est considérée comme une provocation de la part des troupes allemandes.

Dans une adresse à ses concitoyens, le journaliste de Bruxelles dit que cette interdiction blessera profondément l'ardeur et fière population belge, mais il demande à cette population d'accepter avec résignation le sort qui lui est imposé et d'attendre patiemment l'heure de la réparation (Hauts).

Côté russe

Le transport des troupes russes en Belgique

GENÈVE, 21 septembre. — Le Journal de Genève publie la note suivante, qui confirme ce qui a été déjà dit au sujet du transport d'une armée russe par le Nord de la Norvège :

Il nous vient d'Écosse, d'une source qui nous paraît tout à fait sûre, que depuis ces derniers jours d'août, 250 trains ont été acheminés, entre autres, d' Aberdeen à Douvres, portant une armée russe, hommes et matériel. Le 29 août, à Edimbourg, pendant cinq heures consécutives, des trains se sont succédés à intervalles rapprochés.

Commentant plus loin cette information, le Journal de Genève dit : Le naufrage du grand paquebot « Océanie », dans les parages du nord de l'Écosse, ouvre des horizons nouveaux sur le transport des troupes russes par mer.

Ce paquebot rapide est un de ceux dont nous avons donné la liste qui, en temps de guerre, sont transformés en croiseurs auxiliaires ; d'autre part, aux environs du 8 août, le « Temps » annonçait la nomination d'officiers de marine de réserve au commandement d'un grand nombre de paquebots français armés en croiseurs auxiliaires, même de ceux dont la vitesse peu considérable ne permet guère l'utilisation pour la course. De ces indices, on peut inférer que tout les paquebots anglais et français disponibles ont été expédiés à Arkhangel pour transporter les troupes russes en Écosse.

Après avoir fourni des détails techniques sur le transport de ces troupes, le Journal de Genève ajoute :

On peut donc admettre que la quantité de troupes embarquées à Arkhangel pendant les six ou sept semaines disponibles, depuis la mobilisation jusqu'à l'apparition des glaces, dépend uniquement du port d'Arkhangel. Or, ce port, qui fait un énorme trafic de bois de construction, est admirablement outillé et possède l'immense avantage, étant situé dans une mer intérieure, de n'avoir pas de marée sensible. Les plus grands navires accostent à qui et les puissantes grues habituées à soulever les lourds matériels, élèveront comme des plumes les canons de campagne et le matériel des armées du tsar.

Côté anglais

Un combat naval en Afrique orientale

Nairobi, 21 septembre. — Le vapeur anglais Karivondo a coulé deux embarcations allemandes sur la baie Victoria Nyan. Le vapeur allemand Mwanza a attaqué le vapeur anglais Winifred qui entré dans la baie de Karongo le 15 septembre. Le Winifred se retira mais revenant avec le vapeur Karivondo, il occupa Karongo sans opposition.

Une colonne allemande envahit la colonie du Cap

Le Cap, 21 septembre. — Le gouvernement du Cap annonce que des troupes allemandes de la colonie du Sud-Ouest ont envahi le territoire de l'Union, entre Nakob et Eppington et se sont retranchés.

On pense que les envahisseurs ne sont pas très nombreux, la colonie allemande du Sud-Ouest Africain n'ayant que 2.000 hommes de troupes européennes et la population blanche de 20.000 habitants, ce qui permettrait de mobiliser environ 5.000 hommes. Le gouvernement de l'Union a appelé de nouvelles troupes sous les armes et l'état de siège a été proclamé à Simonstown. On a décidé d'empêcher tous les mouvements allemands de l'Afrique du Sud et de les concentrer à Johannesburg et Bloemfontein. Depuis deux jours il en est reparti près de 200 du Cap, y compris le prince Salm Salm, qui sera interné à Bloemfontein.

Trois nouveaux bateaux de commerce allemands d'environ 5 à 6.000 tonnes ont été saisis au Cap, ce qui porte à 4 le nombre des prises depuis le début de la guerre.

Sur mer

Navires allemands victimes de leur audace

LONDRES, 21 septembre. — L'armateur annonce que dans la nuit du 14 septembre, un vapeur allemand, dans le fleuve Camero, a tenté de couler la canonnière anglaise Duvary au moyen de ses chaudières. La tentative a échoué et le vapeur a été capturé. Le 16 septembre, un autre vapeur allemand a été jeté sur le Duvary dans le but de le couler. Le Duvary a été légèrement avarié. Le vapeur allemand a été détruit, ainsi que deux chaloupes allemandes chargées d'explosifs.

UN CROISEUR ANGLAIS MIS hors de COMBAT

LONDRES, 21 septembre. — Tandis que le croiseur anglais Pegasus, qui détruisit Der et Salaun et coula la canonnière allemande Mwanza, fut en train de Zimbarid et procédait au nettoyage de ses chaudières et à la réparation de ses machines, il fut attaqué par le croiseur allemand Koenigsberg. Ce croiseur, grâce à ses canons de quatre pouces, a mis le Pegasus hors de combat. Sur les 224 hommes d'équipage du croiseur anglais, 25 furent tués et 8 blessés. Les débris du Koenigsberg sont inconnus.

UN CROISEUR AUXILIAIRE ALLEMAND COULÉ

LONDRES, 21 septembre. — Un combat naval qui dura presque 2 heures a eu lieu le 14 courant, sur la côte ouest de l'Afrique du Sud, entre le croiseur auxiliaire allemand Karmanna et un navire marchand allemand armé de canons qui ont été coulés. Ce dernier a coulé 280 équipage a été saisi par les Anglais qui ont eu 2 tués et 20 blessés.

Les blessés hospitalisés

ROMA, 21 septembre. — Parmi les blessés défilés à Rouen nous relevons les noms suivants : Isidore Leroy, 22 ans, Saint-Jean-des-Échelles (Sarthe), du 102^e de ligne; Jules Tessier, 23 ans, canonnier à la 18^e de ligne d'artillerie; originaire de Saint-Gerard-des-Bois; originaire de Joseph Minard, 30 ans, sergent réserviste au 316^e de ligne; Yvonne, Emile Voisin, 25 ans, réserv. du 1^{er} Hussards, originaire de La Bigottière (Mayenne).

A BREST

Hôpital temporaire de l'École d'Industrie Salle 7. — Emile de Jonckheer, 1^{er} de ligne; Joseph Crovo, 8^e de ligne; Henri Quin, 110^e de ligne; Clément Grimprez, 43^e de ligne; Jules Barache, 43^e de ligne; Maurice Marieu, 1^{er} de ligne; Pierre Chauvoux, 13^e Hussards; Bionnani Laroussier, 13^e Hussards; Léon Bonnard, 3^e génie; Alfred Guéhen, 10^e de ligne; Jean-Baptiste Bernoville, Antoine Prettre, 1^{er} de ligne; Charles-Louis Thierry, 43^e de ligne; Julien Hamon, 48^e de ligne; Louis Dunxon, 84^e de ligne; Maurice Vandamme, 43^e de ligne; Achille Tilson, 73^e de ligne; Victor Cornet, 73^e de ligne.

Salle 4. — Victor Berth, Paul Monard, 1^{er} de ligne; Eugène Vanchin, 30^e de ligne; Raoul Jougnae, Marcel Prisy, 43^e de ligne; Alexandre Vignon, 2^e de ligne; Julien Mourox, 43^e de ligne; Pierre Vankostenhuel, 32^e de ligne; Maurice Galvaine, 127^e de ligne; Louis Le Goff, 48^e de ligne; Victor Lemaire, 1^{er} de ligne; Célestin Volant, 13^e Hussards; Marcel Durad, 84^e de ligne; Raymond Burbani, 135^e de ligne; Louis Meunestiez, Armande Verlavet, 1^{er} de ligne; Georges Musset, Pierre Lanier, Victor Conin, 8^e de ligne; Georges Fournier, 127^e de ligne; Albert Fagnon, 43^e de ligne; René Naquet, 119^e de ligne; Georges Delamille, Benjamin Desbontant, 1^{er} de ligne; Henri Goulet, 319^e de ligne.

Hôpital maritime

Georges Jobard, soldat au 51^e inf.; Jean Léon, soldat au 219^e inf.; Camille Sauvelet, serg-major au 119^e inf.; Eugène Jouanno, soldat au 19^e inf.; Kerdouff, soldat au 219^e inf.; Jean Guiret, sergent au 219^e inf.; Paul Boguellet, soldat au 219^e inf.; Louis Pinson, soldat musicien au 19^e inf.; Albert Simon, sous-lieutenant au 118^e inf.; Jean Dieu, Louis Luguet, soldats au 19^e inf.; Duru, soldat au 51^e inf.; Maurice Gaudry, sous-lieutenant au 234^e inf.; Pierre Sarrailh, 127^e de ligne; Albert Fagnon, soldat au 317^e inf.; Guillaume Delipron, soldat au 228^e inf.; Emile Vapillon, soldat au 44^e inf.; Fernand Clément, soldat au 354^e inf.; Jean Lusardi, soldat au 354^e inf.

Adrien Dupuis, Victor Pinson, Louis Le Dru, soldat au 317^e inf.; Guillaume Bernard, soldat au 231^e inf.; Louis Porin, soldat au 102^e inf.; Louis Bernard, soldat au 32^e inf.; Joseph Desfontaines, soldat au 47^e bataillon de chasseurs alpins; Louis Demattéo, soldat au 44^e inf.; René Grives, soldat au 44^e inf.; Louis Gaudin, soldat au 216^e inf.; Louis Gaudin, soldat au 361^e inf.; Jules Caboret, soldat au 281^e inf.; Charles Coupez, soldat au 350^e inf.; Claude Salaun, soldat au 319^e inf.; Alexandre Minaud, soldat au 219^e inf.; René Gaudin, soldat au 219^e inf.; François Pérez, soldat au 281^e inf.; Maurice Prieleuou, caporal au 289^e inf.; Joseph Chane, caporal au 60^e inf.; Philippe Douvre, Gabriel Redon, soldats au 19^e inf.; Anton Leclerc, soldat au 234^e inf.; Ernest Dudrogon, soldat au 250^e inf.; Joseph Grotelle, soldat au 42^e inf.; Maurice Mercieux, soldat au 317^e inf.; Georges Parrot, soldat au 354^e inf.; Jean Bozes, soldat au 43^e inf.; Jean Robert, soldat au 84^e inf.; Robert Le Bailleur, caporal au 84^e inf.; Henri Cattiaux, soldat au 127^e inf.; Raoul Dobremé, soldat au 319^e inf.; Julien Collet, marchand des legumes au 42^e inf.; François Baziss, sergent au 158^e inf.; Auguste Consueles, adjudant au 158^e inf.; Léon Fournier, de Saint-Mar, marchand des legumes au 158^e inf.; Jules Coquard, sergent au 204^e inf.; Joseph Saggi, adjudant au 530^e inf.; Théobon Bonet, sergent au 101^e inf.; Alfred Bonnet, sergent au 42^e inf.; Gaston Bruna, adjudant au 3^e zouaves; Charles Pfeiffer, sergent au 1^{er} zouaves; William Festeau, marchand des legumes au 3^e chasseurs d'Afrique; Joseph Rebours, sergent au 6^e chasseurs; Jean Le Gall, sergent au 19^e inf.; Léon Velter, soldat au 35^e inf.

Léon Dalmas, soldat au 238^e inf.; Michel Delprion, soldat au 238^e inf.; Jules Beaulis, soldat au 35^e inf.; César Dez, soldat au 357^e inf.; Henri Berton, soldat au 1^{er} zouaves; Ernest Roussier, caporal au 1^{er} zouaves; Joseph Rouchon, soldat au 84^e inf.; Eugène Coupat, Jean Charvel, soldat au 119^e inf.; Théodore Legoux, soldat au 43^e inf.; Albert Evrard, soldat au 14^e inf.; Auguste Leclercq, soldat au 258^e inf.; Edgard Mossy, soldat au 44^e inf.; Pierre Delademe, soldat au 65^e inf.; Georges Pralon, soldat au 1^{er} chasseurs à pied; Ernest Villedou, soldat au 134^e inf.; Benoit Bédard, soldat au 3^e zouaves; Benjamin Raimondi, soldat au 1^{er} zouaves; Paul Vincent, caporal au 3^e zouaves; Auguste Blossier, soldat au 317^e inf.; Ernest Avarland, soldat au 93^e bataillon de chasseurs à pied; Alfred Forster, soldat au 1^{er} inf.; Jacques Le Besse, soldat au 1^{er} inf.; Emile Lohier, marchand des legumes au 13^e Hussards; Paul Royer, lieutenant au 102^e inf.; Maurice Le Coq, sous-lieutenant au 238^e inf.; Maurice Audebert, soldat au 42^e inf.; Vincent Audet, soldat au 69^e chasseurs à pied; Eugène Canard, soldat au 246^e inf.; Alphonse Dubois, soldat au 69^e chasseurs à pied; Albert Forster, soldat au 317^e inf.; Eugène Fildet, caporal au 42^e inf.; Jean Gaudouze, soldat au 101^e inf.; Maurice Lambert, caporal au 39^e inf.; Joseph Druet, soldat au 23 Hussards; Henri Laval, soldat (section des aviateurs) Hous; Jean Lavalley, sergent au 302^e inf.; Jacques Jeuviller, caporal, au 3^e chasseurs; Jean Sommer, du 3^e chasseurs; Edouard Jeuviller, brigadier au 13^e Hussards; Paul Bédard, soldat au 1^{er} inf.; Jean Bédard, caporal au 84^e inf.; Edmond Violette, caporal au 84^e inf.; Augustin Carbiel, soldat au 246^e inf.; Gaston Robbe, soldat au 246^e inf.; Edmond Proust, soldat au 201^e inf.

Le communiqué officiel DE LA NUIT

PARIS, 21 septembre (communiqué officiel de la nuit) :

LES COMBATS D'AUJOURD'HUI ONT ÉTÉ MOINS VIOLENTS. NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS SENSIBLES, NOTAMMENT ENTRE REIMS ET L'ARCONNE.

L'ambassadeur d'Allemagne à Rome serait rappelé

LONDRES, 21 septembre. — Une dépêche de Rome dit que l'ambassadeur d'Allemagne en Italie aurait été rappelé. Ce départ du représentant du gouvernement du kaiser serait motivé par les manifestations francophiles qui se déroulent à Rome sans que le gouvernement italien s'y oppose (sous les plus expresses réserves).

L'Autriche s'organise sur la frontière italienne

ROME, 21 septembre. — D'après les dernières nouvelles de Trieste, les autorités prennent leurs dispositions pour qu'en cas d'attaque de la ville, il n'y reste plus d'hommes valides. Déjà plus de 25.000 hommes ont été appelés sous les drapeaux. Beaucoup d'entre eux doivent être morts à l'heure qu'il est ; le 14^e corps dans lequel ils avaient été incorporés étant un de ceux qui ont souffert le plus en Galicie.

Les otages à Trieste s'élevaient déjà à 800 citoyens italiens. Toute la population hostile à l'Italie a reçu des armes. L'hôpital militaire a été transféré en Styrie. Tous les soirs, les banques déposent à la Banque Autrichienne-Hongroise tout l'argent qu'elles ont reçu pendant le jour, de façon à ce que toutes les espèces métalliques puissent être enlevées de Trieste en cas de besoin.

Les employés de la Poste et des Chemins de Fer ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir au premier avis. Cent mille hommes ont été concentrés dans le Trentin, mais il y a peu de troupes dans le Frioul. Une quantité importante de batteries ont été disposées dans les plaines de la rivière Isonzo Duino, au pied du plateau qui s'étend de Monfalcone à Trieste.

Enver Pacha à Berna

LONDRES, 21 septembre. — Enver-Pacha, ministre de Turquie, serait, selon les dépêches reçues de Constantinople, sur le point de se rendre à Berlin. Bien que cette visite ait des dessous politiques, Enver-Pacha voyagera incognito.

Les postiers de Nancy

PARIS, 21 septembre. — Les bruits les plus divers avaient circulé dans certains milieux à propos du personnel des postes et télégraphes de Nancy. Ces bruits, nous l'avons dit déjà, étaient dénués de tout fondement. M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient d'ailleurs de remettre les choses au point dans son discours de réception aux postiers de retour à Nancy :

« Vous voyez, leur a-t-il dit en substance, de retour à Nancy. Votre départ a causé ici une grande émotion. De ce départ vous n'êtes en aucune façon responsables. Vous êtes soumis à une rigoureuse discipline. Vous avez reçu un ordre précis de départ, lequel que soit votre tristesse, vous ne pouvez pas ne point l'exécuter, vous ne pouvez pas le discuter ; vous deviez obéir ; vous avez obéi. Autant l'ordre de départ vous avait attristés, autant l'ordre de retour vous a rejouis. Je ne peux croire un instant qu'il se trouvera à Nancy une seule personne assez ignorante pour votre discipline professionnelle pour ne pas comprendre cette situation et faire peser sur vous, à l'occasion de ce départ des postes, une responsabilité morale qui n'est pas votre. Elle ne sera pas commise, je vous le promets, au nom de la population de Nancy, dont je connais déjà le sentiment profond d'attachement. »

Mais aussi je promets en votre nom à la population nancéienne que tous les efforts humanitaires possibles seront faits par vous pour remettre dans le plus bref délai tous les services dans leur état normal. La population a le droit d'attendre de vous la population a le droit de vous remercier et saura discerner les responsabilités et les causes d'erreurs ; vous et vous-même avez le devoir de vous en acquiescer. M. Bevilhon, directeur intermédiaire, et dont M. le préfet a ensuite affirmé les qualités de travail, d'initiative et de sang-froid, était intervenu de la façon la plus opportune pour empêcher M. le préfet de cette réception et pour lui donner l'assurance formelle du dévouement patriotique de tous ses collaborateurs.

La Roumanie et la Bulgarie entreraient en ligne

LONDRES, 21 septembre. — SUIVANT UNE DÉPÊCHE DE WASHINGTON, LA ROUMANIE ET LA BULGARIE PRENDRAIENT BIEN-TÔT PART A LA GUERRE ET SE RANGE-RAIENT DU CÔTÉ DE LA RUSSIE. DE SOFIA, ON ANNONCE QUE LE ROI FERDINAND VIENT D'APPELER AU MINISTÈRE DE LA GUERRE LE GÉNÉRAL FITCHEFF, DONT ON CONNAIT L'ACTIVITÉ MILITAIRE PENDANT CES DERNIÈRES ANNÉES.

Une flottille autrichienne bombarde Antivari

CETTIGUI, 21 septembre. — Ce matin, un croiseur et six torpilleurs autrichiens ont bombardé Antivari et lancé une centaine d'obus sur la station radiotélégraphique, mais cela sans résultat. Les canons montés dans les positions qui dominent la mer ont aussitôt ouvert le feu sur les navires autrichiens, qui se sont enfuis, retournant vers Cattaro.

L'escadre autrichienne a jeté quelques obus sur le fort de Budak et sur de Trasko sur des détachements monténégrins, mais sans causer aucun dommage.

Un croiseur allemand coule cinq paquebots anglais

LONDRES, 21 septembre. — Le bruit d'après lequel cinq paquebots anglais auraient été coulés dans le golfe du Bengale, près de Peraden, est officiellement confirmé aujourd'hui. Ils ont été coulés par le croiseur protégé allemand Emden. Ce croiseur est signalé au large de Hongkong. On craint qu'il n'ait capturé d'autres navires. Les paquebots qui amènent des renforts de l'Inde étant fortement escortés, il ne peut être question de ces bâtiments dans l'information ci-dessus.

Les députés alsaciens-lorrains au Parlement français

BONNEAU, 21 septembre. — On prête à un certain nombre de députés, notamment à des socialistes unifiés, dans le cas où la Chambre aurait à se réunir avant la fin de la guerre, l'intention de déposer une motion tendant à admettre les députés actuels de l'Alsace-Lorraine à siéger au Parlement français.

L'offensive victorieuse de l'armée serbo-monténégrine

ROME, 21 septembre. — Les troupes monténégrines, poursuivant leurs succès, se sont emparées de Goradza, Rogatzka et Prochetta. Les Autrichiens ayant voulu faire un retour offensif sur ce dernier point, furent repoussés, laissant 2.000 tués et blessés sur ces terrains et abandonnant plus de 1.000 prisonniers. Les Monténégrins, qui étaient bien retranchés, n'ont eu que des pertes relativement légères, environ 500 tués et blessés. D'autre part, on annonce de Nisch que l'armée serbe qui opère en Bosnie continue sa marche dans la direction de Poptza. Les Serbes sont très bien accueillis par les populations bosniaques trop heureuses d'être libérées du joug autrichien. L'armée serbo-monténégrine est actuellement à 20 kilomètres de Sratevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine.

Le bombardement de la cathédrale de Reims

Voici quelques lignes de la « Bataille Syndicaliste », appréciant l'acte des barbares : « Les officiers de Guillaume II, qui ont, toute la journée d'hier, fait bombarder la cathédrale de Reims, sont des brutes, des sauvages. « Si, de la part de ces vandales, c'est là une vengeance d'impudence, ce sont des bandits. « Si, de la part de ces hoberaux, c'est là une absence totale de culture, ce sont quand même des salauds ».

ON DEMANDE deux bons OUVRIERS SA pour la machine à vapeur à réparer à l'usine de Val, Lamballe.

ON DEMANDE pour la forme des six CHAUFFEURS et un DOMESTIQUE pour le premier véhicule facile et confortable des travaux de la culture. S'adresser à M. V. G. rue de Val, Lamballe.

VILLE DE DINAN. Le collège de l'Internat supérieur aura lieu le 21 octobre. Les classes reprendront leurs cours le 3 octobre.

LAMBALLE. ON DEMANDE UN COULREUR COMME PENSIONNAT PÉNITENTIAIRE DE JUILLET. S'adresser à M. LAMALLE, ouvert le 1^{er} octobre. Préparation sérieuse. Six divers emplois de l'industrie sont offerts. Pour renseignements, s'adresser à la Direction.

BREST. A TRIANON. La Maison informée sa clientèle de la fin de la guerre et des avantages que pendant la durée de la guerre, et aussi d'éviter le chômage de ses ateliers, les prix les plus bas seront faits pour toutes les commandes. So rendez-vous des prix.